

Protection de l'architecture populaire des sites protégés

JAROSLAV VAJDIŠ

Les reconstructions des villages et des fermes agricoles se poursuivent actuellement avec une intensité croissante. Ce fait se manifeste par un relèvement inattendu et réjouissant du niveau des habitations rurales. Cependant, ce processus, en principe progressiste, s'accompagne de certains traits caractéristiques négatifs: les constructions nouvelles manquent d'une régulation satisfaisante sous l'angle urbaniste, elles ne sont que très peu organisées et les constructions originales sont liquidées à la hâte. Ce manque de coordination compromet le système, jadis évolué, de création et de formation d'espaces publics, entraîne la détérioration du milieu rural, architectural et urbaniste. D'autre part, nous assistons à un appauvrissement considérable des ouvrages historiques de l'architecture rurale, appauvrissement qui affecte notamment les ouvrages les plus anciens et les plus précieux. Il a été jusqu'à présent impossible d'éviter les pertes indésirables sociales et culturelles. Or c'est la prévention de ces pertes que visent à présent les efforts développés par les organismes officiels qui se rendent compte de l'importance des dégâts subis par notre patrimoine culturel national.

La sauvegarde des ouvrages populaires architecturaux est influencée par nombre de facteurs positifs et négatifs.

Le premier facteur consiste dans la durabilité utile limitée des matériaux mis en œuvre: bois, terre et paille. Le mauvais état des constructions entraîne la nécessité de remplacer ou de préserver la majeure partie des masses de construction, ce qui se répercute évidemment dans le prix de revient des travaux de protection.

La composition dans l'espace de nombreux ouvrages ruraux historiques empêche leur exploitation pratique à des fins d'habitation, étant donné que les possibilités de leur adaptation et d'équipement satisfaisant sont restreintes. Un autre problème épineux est celui de l'existence ultérieure de l'équipement intérieur, pour autant qu'il existe, et celui de la sauvegarde des détails constructifs et architectoniques (surface des murs, pavages, faux-plafonds etc.); cette sauvegarde est compromise par les possibilités restreintes de nos jours en matière de fabrication de

matériaux de construction et par le changement des opinions et du train de vie de l'homme dans le domaine esthétique. Les adaptations superficielles classiques des maisons d'habitation exigent une quantité sans doute disproportionnée de travail manuel pendant l'entretien et le débarras, ce qui complique la prise de mesures efficaces.

Par ailleurs, on ne trouve dans des constructions nouvelles aucune valeur et aucun niveau comparables au niveau des constructions rurales anciennes et de leur ornementation. A condition d'être dûment utilisés, les ouvrages historiques garantissent au contraire la culture de l'habitation.

Les valeurs architecturales de l'ouvrage influencent le caractère des espaces publics du village. Si des conditions appropriées existent, ces constructions créent des points de vue susceptibles d'animer les fronts neutres des autres bâtiments, de formes plutôt simples.

Il importe évidemment que leur milieu soit maintenu dans un état qui ne compromette pas l'expression architectonique de l'ouvrage et conserve, au moins dans une certaine mesure, les formes traditionnelles. Le cas échéant, ce milieu est systématiquement organisé afin de faire ressortir les valeurs de l'ouvrage dans sa fonction d'oeuvre d'art solitaire remarquable.

Les caractéristiques mentionnées ne se font pas valoir de la même façon dans tous les ouvrages. Il existe certes la possibilité de classification des bâtiments ruraux en catégories selon la façon dont ils peuvent s'accommoder des besoins de la vie courante du village de nos jours, sans qu'il soit nécessaire de supprimer leurs valeurs historiques. On applique à cet égard des critères de qualité dans l'espace et de qualité constructive, de disposition, ainsi que des critères de valeur ornementale et architectonique.

En dehors des facteurs limitant le degré d'usage pratique des bâtiments historiques et déterminant la valeur culturelle de l'ouvrage solitaire, il existe encore d'autres critères entrant en jeu en cas de prises de décisions au sujet du sort futur de l'ouvrage; ces critères se fondent sur la situation de ce dernier dans le milieu naturel ou urbanisé, sur son rôle d'élément d'un ensemble architectural et urbaniste ou de partie d'un ensemble complet de bâtiments historiques, présentant une valeur architecturale. De la considération précédente découle la nécessité d'une approche différenciée en cas de prise de décision au sujet du sort des ouvrages d'architecture rurale. La première catégorie englobe les ouvrages se trouvant dans un cadre plus large de l'agglomération ou d'une partie de celle-ci, présentant l'intérêt historique mais ne présentant pas de valeurs architecturales marquées.

La deuxième catégorie comprend des ouvrages situés au milieu de la structure désagrégée de l'agglomération. Leur existence future ne sera possible qu'au prix d'une intervention de caractère urbaniste, conforme à l'intérêt historique.

La troisième catégorie englobe des architectures historiques faisant partie d'un ensemble architectural et urbaniste ou d'un site protégé.

Restent enfin des ouvrages intéressants et importants situés dans un milieu inapproprié et qu'il est impossible de modifier. Les ouvrages de ce genre sont installés dans un musée d'architecture où cependant on ne peut transférer que des éléments correspondant à la conception du musée. On n'y trouvera donc pas tous les ouvrages qui ont perdu la possibilité d'existence in situ et, au contraire, on y trouvera non seulement ces derniers, mais encore d'autres, satisfaisant les critères respectifs.

La possibilité d'existence et de mise en valeur est sans doute la meilleure en cas d'architectures et d'ouvrages historiques qui se sont conservés dans le cadre de l'ensemble architectural ou habité dont les importants éléments constitutifs ne sont pas irréparablement affectés. La complexité des formes, fondée sur une répartition équilibrée des masses dans la situation originale et sur le style ornemental permet de se faire la meilleure idée du milieu historique original et garantit l'accord harmonieux de toutes les valeurs. Vu le niveau architectural et artisanal élevé de l'architecture rurale des temps passés, elle garantit la culture du milieu. La protection de l'architecture rurale historique dans le cadre d'un ensemble ou d'un site permet enfin de maintenir les rapports entre la silhouette de l'agglomération et le paysage ainsi que l'unité du caractère artistique des espaces intérieurs, y compris les compléments architecturaux et les dominantes. Elle permet aussi de conserver de nombreux vestiges du milieu humain passé.

Constituant l'image de la vie complexe des générations précédentes, les ensembles d'architectures historiques rurales ou les ensembles d'habitation ne sont pas toujours uniformes. Toute opération ayant pour but la protection des ouvrages historiques doit par conséquent être dûment organisée à l'avance. Une tâche de première importance doit être réalisée avant même que ne soient prises des décisions concernant le sort futur des différentes constructions ou de leurs ensembles: il faut connaître leur valeur, leurs rapports intérieurs et extérieurs, déterminer tous les éléments constitutifs progressistes et les facteurs perturbateurs.

Pour être réussie, la classification est conditionnée en premier lieu par une vaste opération de documentation et par l'établissement d'un inventaire, revêtant la forme d'une étude analytique complexe des architectures. Les matériaux résultant de cette opération présentent encore un autre avantage: ils contribuent à nos connaissances de l'évolution et des formes des constructions rurales et des organismes d'habitation au village, permettant de se faire une idée d'ensemble de la vie passée de la nation. Ces matériaux peuvent enfin servir de base aux travaux d'assainissement et de reconstruction du milieu humain, désormais très intenses. A cet égard, les problèmes auxquels doit faire face la protection des ouvrages historiques et les succès de cette dernière acquièrent une

actualité particulière de même que gagnent de l'importance toutes les tâches futures. C'est pourquoi le système de documentation actuel doit être enrichi de nombreux nouveaux critères, négligés jusqu'alors et concernant ceux des éléments de l'agglomération et du paysage dont la disparition se traduirait par l'appauvrissement de la société entière.

La documentation en tant que moyen de classification permet de répartir les différents ouvrages d'après leur valeur architecturale, historique et documentaire et d'après l'importance qu'ils revêtent dans le cadre de l'agglomération. On tient en outre compte de la mesure dans laquelle sont représentés les traits caractéristiques typologiques régionaux, de leur variabilité et de la représentation des types de construction servant à un but déterminé.

Le système de l'étude analytique complexe doit être élaboré de façon à englober toutes les constatations nécessaires relatives aux différents bâtiments et à l'organisme de l'agglomération dans son ensemble. Les notes relatives à chacun des ouvrages résultent du procédé prescrit, méthodique et exhaustif. L'ensemble des notions acquises doit servir à des fins de protection des ouvrages historiques. Aussi comprend-il non seulement la description historique et l'analyse de l'état existant, mais l'évaluation constructive et technique et les données fondamentales sociologiques concernant la personne du propriétaire. Il englobe aussi la recommandation des mesures nécessaires qui doivent être prises en vue de l'élimination des causes éventuelles des défauts de construction etc. Ces notes constituent la partie vivante du cahier d'analyse, une sorte „d'extrait de registre d'état civil“ de l'ouvrage sur lequel sont inscrites toutes les mesures prises par les organes de protection. Une partie en est la documentation informative: levés et photographies.

Parallèlement à ces constatations fondamentales relatives au caractère des différents ouvrages, on procède à la reconnaissance des éléments constitutifs importants de la structure de l'agglomération, concernant la factographie socio-historique, les éléments géographiques, par exemple les mouvements du terrain etc. Font en outre partie de ces travaux les recherches dans les archives et les recherches iconographiques, appelées à élucider l'arrière-plan historique et social de l'activité constructive et architecturale dans le passé et permettant, grâce à la combinaison des faits constatés, de donner une base solide au travail d'analyse ultérieur. L'analyse de l'évolution des ouvrages et de leurs ensembles se résume par la récapitulation, sous forme de graphiques et de textes, de toutes les notions acquises en matière de dynamisme de la croissance des constructions. Elle est la résultante des forces vitales du peuple rural, se répercutant dans l'activité constructive de ce dernier. Or l'analyse de l'évolution ne constitue que la première moitié du travail. La deuxième moitié, destinée à être utilisée par les organes de protection, est ce que nous appelons l'évaluation architecturale et historique des ouvrages, de l'agglomération entière ou d'une

partie de cette dernière; elle détermine en traits fondamentaux la valeur des éléments de l'organisme à protéger et, par conséquent, leur sort futur.

Tous ces travaux ne représentent que le stade préparatoire, une sorte de tremplin pour la réalisation des opérations de protection proprement dites et pour la planification de ces dernières. Ce qui est décisif pour la destinée des agglomérations et des architectures, c'est que l'intention des organes de protection soit exprimée dans le plan d'urbanisme de la commune ou d'une partie de celle-ci. Ce procédé permet d'établir d'avance tous les rapports entre l'ouvrage protégé et son voisinage. Il élimine le risque de toute activité spéculative, visant en général à affecter ou à liquider un ouvrage de valeur. Il élimine aussi les pressions préjudiciables exercées par la vie de tous les jours, parce que le plan d'urbanisme indique la place de chacune des fonctions vitales dans l'organisme donné de l'agglomération. Le procédé garantit le rétablissement de l'harmonie originale du milieu d'une part et des formes architecturales et des besoins de la vie contemporaine d'autre part. Le plan d'urbanisme du groupe d'ouvrages ou du site protégés est fondé sur les informations disponibles relatives au régime de tous les jours de l'organisme et projette sur ces réalités les besoins de l'opération de protection de façon à assurer la viabilité de cet organisme.

La solution, sous forme de projet, de tous les rapports architecturaux et urbanistes du site ou de l'ensemble protégé contribue à la conception de l'opération de protection qui ne saurait être établie sans une connaissance approfondie des rapports extérieurs, culturels, économiques, de transport et autres et sans celle des besoins en matière d'équipement de l'agglomération.

Même les ensembles les mieux conservés de constructions rurales de grande valeur ne sont pas restés intacts jusqu'à nos jours. Aussi sera-t-il souvent nécessaire de procéder à des retouches ou à certains compléments de la composition de l'état existant. L'élimination des éléments compromettant l'aspect ou impropres dépend en premier lieu de l'importance sociale et culturelle de l'ensemble architectural en question, de l'étendue des éléments indésirables ayant affecté le style de l'architecture et, enfin, des moyens financiers disponibles.

Certains éléments indésirables devront donc être supprimés, mais l'ensemble architectural devra être par ailleurs complété par d'autres ouvrages. Or cette opération ne peut être entreprise qu'avec un maximum de précautions car le milieu d'un style nettement déterminé ne saurait être envahi d'éléments hétéroclites, quelle que soit leur valeur historique.

Le fait que la fonction d'une partie des constructions des villages et des ensembles protégés reste inchangée nous dispense de nous préoccuper de leur mise en valeur. Cependant, le problème est toujours là et il exige souvent des solutions spécifiques. Nombre de facteurs ré-

duisent au minimum ou éliminent la possibilité d'utiliser certaines architectures populaires à des fins d'habitation. Nombreux sont les ouvrages qui peuvent servir de bâtiments d'habitation passagère, pendant les loisirs; les changements en matière de disposition et d'équipement sont dans ce cas moins nécessaires, étant donné qu'un logement de vacances n'est appelé à remplir qu'un nombre réduit de fonctions. Dans ces conditions, certaines propriétés des bâtiments historiques se font valoir beaucoup mieux que dans le cas d'une habitation normale. Certains ouvrages de l'architecture populaire, présentant une valeur culturelle élevée, ne peuvent être mis en valeur de façon rationnelle; ceux-ci survivront, dans le cadre de l'agglomération, comme une partie inséparable du milieu architectural de la même façon que d'autres éléments artistiques des agglomérations actuelles.

La protection des ouvrages faisant partie d'ensembles ou de sites protégés présente de nombreux traits caractéristiques communs. Cependant, il en existe d'autres qui diffèrent selon qu'il s'agit d'un ensemble d'architectures ou d'un site protégé. Tout d'abord, le site protégé représente en règle générale un tout plus important, caractérisé par la variabilité des formes, accentuée encore par une quantité d'équipements remplissant des fonctions différentes. Les formes de vie modernes se font d'autre part sentir de façon beaucoup plus intense en cas de protection d'un ensemble que d'une partie de celui-ci. Il est parfois nécessaire d'adopter la méthode de réalisation successive des opérations et de supposer que l'objectif final ne sera atteint que par étapes, car toute intervention irréfléchie dans un ouvrage vivant entraînerait, en fin de compte, des complications imprévisibles. Dans ces conditions, la solution compliquée et complexe des problèmes de protection à l'intérieur du site protégé exige des travaux de planification et d'avant-projet parfaits, depuis la conception d'ensemble du plan d'urbanisme jusqu'aux devoirs les plus détaillés. Par contre, dans le cadre d'un ensemble d'architectures, bien que l'avant-projet soit toujours nécessaire, cette tâche est en général quelque peu simplifiée du fait qu'elle est moins étendue mais aussi parce que la composition des ouvrages protégés est moins compliquée. Certains ensembles sont même caractérisés par l'homogénéité fonctionnelle des constructions. Il s'ensuit une solution unifiée des masses et des éléments constructifs unis, voire typifiés.

Les organes chargés de la protection des monuments historiques dans les pays tchèques sont en train d'entreprendre plusieurs opérations ayant pour but la réhabilitation architecturale et urbaniste des groupes d'importantes constructions rurales ou de sites protégés. L'étendue de ces travaux diffère selon l'objectif qu'ils poursuivent. Parmi les ensembles architecturaux, citons l'exemple de la ferme Dlak à Dolánky, près de Turnov, qui constitue une unité historique d'exploitation agricole, dotée d'un équipement complexe et complétée par certains bâtiments

de moindre importance. La mise en valeur muséale de cet ensemble dans les expositions ethnographiques s'impose non seulement parce que tout autre mode pourrait compromettre le maintien de toutes les parties de la ferme, mais encore en égard à l'importance culturelle de cet ouvrage dans l'histoire de la population rurale de nos pays.

Parmi les ensembles de petites dimensions, citons la ferme en poutres assemblées dans la commune de Všeň, près de Mnichovo Hradiště, comprenant une maison d'habitation et un grenier et constituant, comme la ferme de Dolánky, un spécimen par excellence de l'expression ornementale des constructions en poutres assemblées. Elle sert à présent de club de plusieurs organismes locaux.

C'est de la même façon que furent reconstruites deux maisons à Petrovice, en Moravie du Sud. Ces petites maisons d'habitation, avec l'équipement respectif, posaient un problème particulier aux spécialistes du fait qu'elles sont construites en briques non cuites et qu'elles sont couvertes de chaumes. Une autre difficulté découle du voisinage d'une voie de communication qu'il a été impossible de transférer.

Parmi les ensembles de constructions plus importantes, citons en premier lieu le groupe de celliers avec pressoir de raisins à Petrov; ces installations, qui se distinguent par une homogénéité fonctionnelle remarquable, sont toujours en exploitation. Leur valeur historique est mise en valeur surtout grâce au fait que l'ensemble, en dehors des fonctions de production, remplit des fonctions sociales, en tant que lieu de réunions des habitants du village. Un cas similaire est celui des maisons de vigneron à Pavlov où toutefois le côté fonctionnel est affecté par le fait que les parties des pressoirs, situées au-dessus du niveau du sol, servent à des fins d'habitation. On les emploie à présent comme des logis de vacanciers. Une opération du même genre est prévue pour la commune de Vlčnov, près de Uherský Brod, où le groupe de celliers occupe une superficie considérable et où les masses et la construction diffèrent des précédentes.

Un ensemble dont les différentes masses se distinguent également par le même but est celui des fenils de la commune de Javorník, située sur la frontière séparant la Moravie de la Slovaquie. Ces petites constructions en poutres assemblées sont disposées autour d'une place triangulaire. Leur échelle, le rythme de l'ordonnement de leurs masses et le caractère de leur construction se réunissent pour créer un exemple typique d'architecture populaire. C'est encore le même contenu fonctionnel que nous trouvons dans le cas des groupes de greniers à un seul étage, à Doubravy et à Hrubá Vrbka. Les greniers sont situés devant les maisons d'habitation, sur la place publique. La valeur de la conception de leurs masses est déterminée, entre autres, par la façon dont ils sont incorporés au système de disposition des agglomérations.

Les travaux de reconstruction planifiés de l'ensemble architectural de Kaňovice près de Gottwaldov seront appelés à conserver les groupes

de maisons d'habitation accompagnées de greniers, de granges, de fenils etc.

L'ensemble en voie de formation à Sebranice, près de Boskovice, au nord de Brno, se distingue par la valeur architecturale exceptionnelle d'un bâtiment au voisinage duquel se trouvent d'autres bâtiments ne revêtant qu'un intérêt historique moyen. Ceux-ci constituent une sorte d'arrière-plan faisant ressortir la qualité de la solution architecturale de la masse principale.

De même que la ferme de Dolánky, l'ancienne mairie de Velké Karlovice (Valaquie morave) constitue un ensemble de bâtiments créant l'équipement complet d'une grande ferme agricole ayant joué dans la commune un important rôle social. Même dans ce cas, et au moment voulu, il importera de chercher les possibilités d'une mise en valeur optimale afin que toutes les qualités de cet important mémorial du passé national ne soient pas compromises et afin que puissent être appliqués tous les principes régissant la protection des monuments historiques.

La problématique de la sauvegarde d'ensembles architecturaux, en apparence plus simple, se heurte à des difficultés parce que, de même que les ouvrages solitaires, les groupes de bâtiments historiques représentent une partie de l'ensemble, vivant sa vie normale du XX^e siècle à laquelle il est impossible d'imposer les limites et les formes des temps passés. Ceci s'applique dans la même mesure à la protection des sites. C'est aussi pourquoi les préparatifs sont compliqués, laborieux et la réalisation du programme de protection difficile. La ville de Štramberk est une des réserves urbaines des pays tchèques où les travaux de protection ont fait les plus grands progrès. Ce site protégé se compose d'un château fort moyenâgeux en ruines, d'une partie de l'agglomération présentant le caractère de petite ville et d'une partie comprenant une quantité de bâtiments en poutres assemblées, exemples d'architecture populaire, plus ou moins bien conservés. Les travaux sont compliqués vu la présence d'une entreprise industrielle. Un élément constitutif très marqué de l'organisme de ce site est le paysage qui l'entourne. La silhouette de la ville, qui s'étale sur un terrain accidenté, mérite une attention particulière.

Dans le milieu montagneux, sur la frontière entre la Bohême et la Moravie, on prévoit des travaux de protection dans la commune de Krátká, issue d'une colonisation rurale relativement tardive et consistant en petites fermes en bois, de formes baroques. Même dans ce cas, un rôle important revient au cadre naturel de cette zone protégée dans laquelle se trouve le village de Krátká.

Dans les plaines de la Moravie centrale et du Sud se trouvent le village de Rymice et la petite ville de Strážnice dont certaines parties seront protégées; les plans, qui sont en voie d'élaboration, prévoient le maintien du milieu original et les formes architecturales des constructions en terre. Les constructions faites par des maçons et datant des périodes

du baroque, du classicisme et de l'éclectisme sont représentées par les sites protégés de la Bohême du Sud. Plusieurs régions, comprenant les villages de Plástovice, Opatovice, Záluží, Komárov et autres, sont des manifestations ornementales suprêmes des auteurs de l'architecture populaire, qui étaient des maçons et cela non seulement à l'échelon de nos pays, mais à un échelon plus vaste. C'est aussi le cas du village de Štítary, en Moravie du Sud, qui a attiré l'intérêt des organes de protection des monuments historiques. Le village de Svatá Sidonie consiste en petites maisons ouvrières, d'une conception intéressante et datant du siècle dernier. Les constructions témoignent des aspects sociaux dans la culture architecturale de notre campagne.

Parmi les sites qui ne furent jusqu'à présent réanimés qu'en partie mais qui existent dans un état parfait, citons quelques villages au nord-est de la Bohême: la petite ville de Lomnice nad Popelkou avec nombre d'ouvrages en bois typiques pour les villes de moindre importance, les villages de Přepere et Příšovice comprenant de nombreuses fermes à un étage, les communes de Herálec et Borovnice, sur la frontière tchéco-morave, avec des fermes de type de montagnes. C'est aussi le cas des villages aupied des châteaux de Rábí et de Rabštejn. Tous ces sites méritent de vivre et, même lorsque les travaux de réanimation auront été terminés, ils devraient servir à des fins d'habitation de la population locale ou, au moins, à des fins de loisirs.

En ce qui concerne les architectures à colombage en Bohême occidentale, notons les préparatifs de régénération du village de Doubrava, comprenant des fermes agricoles originales, dont chacune représente un ensemble complet de bâtiments d'habitation et de service, cernés d'un admirable cadre naturel. On prévoit que les ouvrages les plus précieux seront transférés au musée et remplacés par des ouvrages venus d'autres régions et susceptibles d'enrichir la composition du site sans compromettre le style du milieu.

Cette énumération de sites protégés et d'ensembles architecturaux que les institutions s'occupant de la protection de monuments historiques ont déjà englobés ou qu'elles engloberont encore dans leur programme d'activité, n'est pas complète. Cependant, elle nous informe des intérêts, de l'activité et du programme de ces institutions. L'activité développée par certaines d'entre elles garantit que les générations futures pourront se faire une idée de la quantité d'architectures populaires, de leur composition dans l'espace, de celle de leurs masses et de leurs qualités constructives et ornementales. La protection de l'architecture populaire dans les sites protégés et les ensembles architecturaux fournira en outre une image des liaisons ayant existé entre les différentes constructions à l'intérieur de l'agglomération et du mode de création et de modelage architectural des places publiques. Ces opérations auront enfin le mérite de donner de nombreux exemples de symbiose de l'habitation humaine et du milieu naturel.